

ses murs, Chavolo, et c'est pas un Rouski de merde qui va venir lui expliquer la vie.

– Tiu parrl boucou plakist. Tiu faire mieux de travail.

– Où il a mis les photos Gagarine, hein, où il les a fourrées nos filles ?

– Chierch plou. Sion dans pioubell. Jiété.

– Jetées ?! Il a jeté les filles à la poubelle ?!

– Quand photiou fiam niou insoult diou moi mettre pioubel. Et toi avic si tou continiou. Karla-cho !

– Maintenant il menace Chavolo, le pousseur de câble ? Mais Chavolo il va pas se laisser emmerder par un Gorbatchev en soutane. D'abord, à partir de maintenant, il lui interdit de lui adresser la parole. Il veut plus jamais entendre ce putain d'accent de Rouski sur ce chantier !

– Pendant tiou rakont ton histor avic ta biouch, travail, lioui, avance pas.

Le pape

Les quelques jours durant lesquels Chavolo et Dorado croisèrent Zeitsev furent pour le moins électriques. Je craignais que ces tensions ethniques finissent par dégénérer et qu'une bagarre éclate dans la maison. À vrai dire, je ne me souciais guère des blessures que les belligérants pouvaient s'infliger. Ce que je redoutais avant tout, c'étaient les dommages collatéraux. Les dégâts sur les cloisons refaites à neuf, les enduits encore frais.

On l'aura compris, Zeitsev était un catholique forcené, un catcheur de Dieu. Faire le coup de poing en son nom était un de ses loisirs préférés. Zeitsev avait deux idoles : le pape et « padre Piou » comme il disait, en fait le padre Pio, cureton italien, sorte de demi-saint illuminé ou quelque chose comme ça. En fin de soirée, j'avais remarqué que Zeitsev priait souvent en travaillant. Aucun son ne sortait de sa bouche, mais ses lèvres bougeaient à toute vitesse. Et je le regardais faire. Les mains sur la terre et la tête au ciel. Et moi-même je croisais les doigts pour que tout cela ne se mélange pas, les voies du Seigneur et

les fils du salon, que le courant passe, et qu'enfin la lumière soit.

Lorsque Chavolo et Dorado eurent terminé leur travail et que, sur le chantier, je me retrouvai seul avec Zeitsev, l'atmosphère changea radicalement. Le moine de Moscou commença à prendre ses aises et installa petit à petit son attirail religieux. Il fixa un crucifix dans le couloir et aménagea dans un coin du salon un petit autel avec une bougie, quelques rameaux d'olivier, deux photos du pape et du padre, et un livre de prières. Je le trouvais parfois agenouillé, les mains jointes ou se signant frénétiquement si bien que, de dos, l'on aurait pu penser qu'il tentait de chasser une nuée de moustiques. Vêpres, matines, complies et je ne sais quoi d'autre. Tout y passait. Évidemment le travail n'avancait pas et le chantier devenait une annexe du Vatican. Chavolo avait vu juste. Zeitsev était marteau. Un matin nous eûmes une explication.

– Monsieur Zeitsev, ça ne peut plus durer comme ça. Vous passez plus de temps à prier qu'à faire le travail pour lequel je vous ai engagé.

– Viou pas piouvoir ompéché moi di prier. Cié liberti diou kioult.

– Je ne vous empêche de rien du tout. Je vous demande simplement de vous occuper de mon électricité tant que vous êtes sur le chantier. Ensuite, libre à vous de vous enfermer dans un monastère.

– Viou n'ékioute jami quand je parle, monsieur Tanner. Moi pas viuloir monastire. Seulement faire élektricité avec proutiktioun di Diou.

– Ce que je voudrais, monsieur Zeitsev, c'est que

vous passiez plus de temps à faire des branchements qu'à prier. C'est tout.

– Monsieur Tanner. Si Diou qui mi don li idée klair. Vous savoir comment je tester courant, au dibiou, quand je commence élielectricité à Moscou et moi pas avoir boîtier kontrôl? Je mettre langue sour li fils dinioudé. Parfois quand courant là, moi traverse pièce comme fioussée. Mais, tioujour, Diou protège moi.